

## L'individuation par la confrontation chez le personnage de Thérèse Desqueyroux

*SERIFOU Adelaide Bakissia*

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody

Tel : 0707430002

**Correspondance** : [bakissia.serifou@ufhb.edu.ci](mailto:bakissia.serifou@ufhb.edu.ci)

Article soumis le 19/10/2022 et accepté le 18/12/2022

**Résumé** : Lorsque Thérèse rencontre Jean Azévédo, son esprit, qui déjà était bouillonnant de questions existentielles, s'éveille et ne peut plus se contenter de cette vie de mensonge qu'elle mène aux côtés de Bernard, un jeune homme simpliste qu'elle ne supporte plus depuis les premières heures de leur union. Envers et contre tous, Thérèse va entamer un processus d'individuation, qui l'oblige à se confronter et à s'opposer par la suite à toutes les structures de l'égo et autres conventions sociales qui visent à la maintenir dans cette union devenue prison. Cette démarche d'individuation et d'autodétermination constitue la problématique autour de laquelle se construit l'ouvrage mais également la présente réflexion.

**Mots-clés** : Inconscient- individuation- confrontation-Pensées-psyché-psychisme

**Abstract** : When Thérèse meets Jean Azévédo, her spirit, which was already bubbling with existential questions, awakens and she can no longer be satisfied with this life of lies that she leads alongside Bernard, a simplistic young man whom she can no longer stand since the first hours of their union. Against all odds, Thérèse begins a process of individuation, which forces her to confront and then oppose all the ego structures and other social conventions that aim to keep her in this union that has become a prison. This process of individuation and self-determination constitutes the problematic around which the work is built but also the present reflection.

**Keywords**: Unconscious- individuation- confrontation- thoughts- psyche- psyche

### Introduction

Dans son processus d'individuation, l'humain, à un certain moment, est amené à ce que l'on appelle la confrontation en tant que

processus qui l'amène à se regarder sans faux fuyant. Il se doit en ce moment de confronter les différentes sphères de sa psyché, afin de mettre en lumière son système de fonctionnement intérieur ; voir comment et à quel moment les événements de sa vie se sont mis en place. Il s'agit de lever le voile de sa compréhension sur la part de responsabilité de l'individu dans ce qui lui arrive, dans sa vie. C'est aussi l'occasion d'exhumer les mécanismes de survie et de défense mis en place inconsciemment pour assurer la protection du psychisme et l'intégrité physique de l'individu. Dans Thérèse Desqueyroux, le personnage éponyme est en proie à un soudain mal de vivre. Sa condition d'épouse ne lui convient plus et elle tente de donner la mort à son conjoint. Le roman commence à un moment où, après le procès sanctionné par un non-lieu, Thérèse revient sur les circonstances de ces événements, sur sa vie, sur ce cheminement intérieur qu'elle a entrepris depuis sa rencontre avec Jean Azévédo. La nécessité d'entreprendre un tel cheminement naît à un moment de conflit intérieur et d'inadaptation du personnage. Ce problème entraîne des questionnements chez le personnage sur sa réalité intérieure et sur ce qu'elle veut vraiment pour elle. Ces questionnements qui problématisent le conflit intérieur de Thérèse, constituent une problématique qui se pose aussi au lecteur de cet ouvrage et au-delà à tout humain. Notre démarche s'élaborera par la mise en évidence du processus d'intériorisation de Thérèse et à l'analyse des différents résultats obtenus à chaque étape. L'approche jungienne du processus d'individuation constituera le référent théorique de cette analyse.

## **1. Les techniques de la confrontation**

La confrontation n'est pas un exercice facile. Se confronter revient à tourner son regard vers soi-même pour y découvrir par soi et pour soi-même ses réalités, dans l'objectif de se responsabiliser vis-à-vis de ces réalités, et vis-à-vis de ses choix et actions. Elle obéit à une démarche qui se déroule dans la sphère psychique et fait intervenir selon l'individu des éléments précis du psychisme.

Avec Thérèse, cela se fera à partir des interrogations ou questionnements intérieurs et de la rencontre transformatrice.

### 1.1. L'interrogation des pensées de Thérèse

Bartoli-Anglard résume cet ouvrage de Mauriac en ces termes : « Thérèse Desqueyroux questionne le discours sous toutes ces formes et à partir de tous les angles »<sup>1</sup>, indiquant l'hégémonie du questionnement de soi par le biais du discours sur soi dans ce roman. Ce discours sur soi que manifestent les pensées de Thérèse sera donc interrogé dans cette partie pour mettre en évidence la perception concrète qu'a l'héroïne de sa vie et son Être.

Thérèse est décrite dès les premières pages du roman comme une femme différente des autres par son esprit, ses réflexions et centres d'intérêts : « Thérèse ne demande point d'autre récompense que cette joie de réaliser en elle un type d'humanité supérieure. Sa conscience est son unique et suffisante lumière. L'orgueil d'appartenir à l'élite humaine la soutient mieux que ne le ferait la crainte du châtement ... » (p.36) ; c'est dire que Thérèse est une libre penseuse qui n'encombre pas sa conscience de dogmes religieux. Sa conscience, elle la construit au fil des expériences vécues et des appels de son être intérieur, en tant qu'instance du moi qui s'exprime en permanence à l'intérieur de l'individu et interagit avec lui. Elle est présentée par le narrateur et perçue à travers le regard des autres personnages du texte, comme une femme fascinante par son esprit et sa culture. Bernard malgré tout restera sous ce charme, fasciné jusqu'aux derniers instants de la séparation par cette personnalité atypique qu'incarne Thérèse. Cependant Thérèse est en souffrance ; cette souffrance se manifeste dans ce texte à travers le regard de Thérèse qui se tourne vers elle-même, vers son être intérieur, et réfléchit sur elle-même, expose ses pensées, les interroge : « Thérèse s'interroge : « Etais-je si heureuse ? Était-je si candide ?

---

<sup>1</sup> Véronique Bartoli-Anglard, *François Mauriac, Thérèse Desqueyroux*, Paris coll. Etudes Litt., 1992, p.5

(...) Quoi que prétendissent mes maitresses, je souffrais, je faisais souffrir. Je jouissais du mal que je causais et de celui qui me venait de mes amies ; pure souffrance qu'aucun remords n'altérait : douleurs et joies naissaient des plus innocents plaisirs. » » (p.37). Or selon Jung, « c'est de la souffrance de l'âme que germe toute création spirituelle et c'est en elle que prend naissance tout progrès de l'homme en tant qu'esprit ; or, le motif de cette souffrance est la stagnation spirituelle, la stérilité de l'âme »<sup>2</sup>. Thérèse est inadaptée, et ce vide qu'elle ressent va s'accroître à partir de son mariage avec Bernard : « Longtemps après ce jour, à Saint-Clair et à B., les gens ne s'entretenaient jamais de ces noces de Gamache( où plus de cent métayers et domestiques avaient mangé et bu sous les chênes) sans rappeler que l'épouse, « qui sans doute n'est pas régulièrement jolie mais qui est le charme même », parut à tous, ce jour-là, laide et même affreuse : « elle ne se ressemblait pas, c'était une autre personne... » Les gens virent seulement qu'elle était différente de son apparence habituelle ; ils incriminèrent la toilette blanche, la chaleur ; ils ne reconnurent pas son vrai visage » (p.50). Cette mine affreuse traduit son état intérieur et Thérèse va rester dans cet état d'esprit tout le temps que dure sa vie commune avec Bernard ; elle est prisonnière d'une vie qui ne lui convient pas et qui la consume. Pour continuer à vivre, il est nécessaire qu'elle s'échappe de cette prison qu'est devenu le mariage pour elle. Les insomnies en dépit des somnifères, la répulsion systématique qu'elle ressent vis-à-vis de la famille comme exprimé ci-dessous: « La famille !Thérèse laissa éteindre sa cigarette ; l'œil fixe, elle regardait cette cage aux barreaux innombrables et vivants, cette cage tapissée d'oreilles et d'yeux, où immobiles, accroupie, le menton aux genoux, les bras entourant ses jambes, elle attendra de mourir »(p. 60) ; mais surtout du corps de son époux :

---

<sup>2</sup> Carl Gustav Jung, *La guérison psychologique*, Librairie de l'université Georg et Cie, S.A. , Genève, 1953, p280

Ce dernier soir avant le retour au pays, ils se couchèrent des neuf heures. Thérèse avala un cachet, mais elle attendait trop le sommeil pour qu'il vînt. Un instant, son corps sombra jusqu'à ce que Bernard, dans un marmonnement incompréhensible, se fut retourné ; alors elle sentie contre elle ce grand corps brulant ; elle le repoussa et, pour n'en plus subir le feu, s'étendit sur l'extrême bord de la couche ; mais après quelques minutes, il roula à nouveau vers elle comme si la chair en lui survivait à l'esprit absent et, jusque dans le sommeil, cherchait confusément sa proie accoutumée D'une main brutale qui pourtant ne l'éveilla pas, de nouveau elle l'écarta... Ah ! L'écarter une fois pour toutes et à jamais ! Le précipiter hors du lit, dans les ténèbres (p.60).

Ces circonstances, dès les premiers moments de leur vie commune, sont des signaux d'alerte de l'incompatibilité des conjoints ; notamment de Thérèse qui a déjà atteint son seuil de tolérance aux premières heures du mariage. Le mal-être de Thérèse est donc dû principalement, en dépit de l'absence de la mère qui crée chez elle un sentiment d'insécurité, à cette union, qui l'enferme dans un schéma qu'elle n'avait pas prévu, et qui inhibe son être. Sa réflexion, que l'on saisit à travers le regard qu'elle tourne vers son être intérieur et qui est manifesté par le style direct et la première personne du singulier ' 'je'', va donc faire coïncider son état extérieur avec ses actions, que nous découvrons dans le discours du narrateur, qui focalise son récit sur la description d'un moment photographique de Thérèse<sup>3</sup>. Par ailleurs le narrateur se place au niveau de la conscience du personnage et traduit le spleen qu'elle ressent. Son regard n'est donc pas celui du narrateur omniscient, mais plutôt celui du narrateur médium, qui ne rajoute rien, mais se contente de relayer les informations canalisées ; c'est un canal pur qui ne falsifie d'aucune façon l'information. De cette façon, cela

---

<sup>3</sup> « La famille ! Thérèse laissa éteindre sa cigarette ; l'œil fixe, elle regardait cette cage aux barreaux innombrables et vivants, cette cage tapissée d'oreilles et d'yeux, où immobiles, accroupie, le menton aux genoux, les bras entourant ses jambes, elle attendra de mourir », cet instant donne l'impression que le narrateur fige le personnage dans l'instant d'un cliché pour manifester par la description la quintessence de l'expression de désespoir qui se dégage du personnage.

donne une impression de style direct, et le récit est chargé des émotions de Thérèse. Par ailleurs, même si Thérèse commence à comprendre que la vie qu'elle mène ne lui convient pas, c'est un événement qui ouvre définitivement la conscience du personnage sur son état intérieur, en l'occurrence sa rencontre avec Jean Azévédo.

## 1.2. La rencontre transformatrice

S'il est vrai que Thérèse appartient à un type de personnalité dite cérébrale, dotée d'une grande capacité de réflexion et d'analyse comme le démontrent les nombreux passages au style direct qui traduisent la plupart du temps ses réflexions intérieures (que le narrateur lui laisse le soin d'exprimer directement), sa rencontre avec sa nature intrinsèque se manifeste lors du "tête-à-tête" qu'elle a avec Jean Azévédo :

cette avidité d'un jeune animal, cette intelligence dans un seul être, cela me paraissait si étrange que je l'écoutais sans l'interrompre. Oui décidément, j'étais éblouie : à peu de frais, grand Dieu ! mais je l'étais. (...) Ai-je subi un charme physique ? Ah ! Dieu, non ! Mais il «était le premier homme que je rencontrais et pour qui comptait, plus que tout, la vie de l'esprit. Ses maîtres, ses amis parisiens dont il me rappelait sans cesse les propos ou les livres me défendaient de le considérer ainsi qu'un phénomène : il faisait partie d'une élite nombreuse, « ceux qui existent » (p.79-81).

Cette rencontre avec Jean, libre penseur, mystique et un peu libertin sur les bords mais respectueux de l'autre et donc humaniste, va bouleverser complètement Thérèse qui jusque-là n'avait que son père comme modèle d'érudition. La vivacité, la fraîcheur d'esprit et la qualité du savoir de Jean, l'émerveillent et lui font prendre conscience soudaine qu'elle veut ou aimerait faire partir de ce groupe de personnes « qui existent », ceux qui veulent vivre chaque moment de joie et de bonheur que la vie offre ou qu'ils arrachent à la vie ; elle se transmute subitement en une personne : « (déjà je devenais, moi aussi, exigeante, et souhaitais que chaque minute m'apportât de quoi vivre » (p80). Cette philosophie de vie, cette soif de vie, Thérèse l'a toujours

soupçonnée et elle découvre avec Jean que cela est possible. À partir de cet instant, un changement s'opère au sein de la conscience de la jeune Thérèse qui va se manifester par davantage d'intolérance puis de l'indifférence vis-à-vis de Bernard : « Thérèse se souvient que d'abord elle ne s'irrita pas : tout ce qui lui venait de Bernard l'atteignait moins que d'habitude (comme si le coup eut été porté de plus loin). Elle ne l'entendait pas, le corps et l'âme orientés vers un autre univers où vivent des êtres avides et qui ne souhaitent que connaître, que comprendre, - et, selon un mot qu'avait répété Jean avec un air de satisfaction profonde « devenir ce qu'ils sont » »(p83). Dès lors, l'on constate la détermination de Thérèse à arriver à se réaliser, à être qui elle est, à ôter le masque de la personnalité pour faire l'union avec son être intérieur ; car selon Jung et sa psychologie analytique, la persona<sup>4</sup> qui désigne le masque que portait les comédiens au théâtre pour camper un rôle est un archétype : « contenus psychiques qui n'ont pas encore été soumis à une élaboration consciente »<sup>5</sup> de l'inconscient ( l'ensemble des matériaux psychiques refoulés mais aussi des matériaux psychiques qui n'ont pas encore la consistance ou l'énergie nécessaire pour atteindre le niveau conscient)<sup>6</sup> qui appartient à la collectivité (« L'inconscient collectif est fait de l'énorme masse mentale héritée au cours de l'évolution humaine ; il renait à nouveau dans chaque structure

---

<sup>4</sup> « la persona n'est qu'un masque, qui a la fois, dissimule une partie de la psyché collective dont elle est constituée, et donne l'illusion de l'individualité ; un masque qui fait penser aux autres et à soi-même que l'être en question est individuel, alors qu'au fond il joue simplement un rôle à travers lequel ce sont des données et des impératifs de la psyché collective qui s'expriment », C. G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, p84 .

<sup>5</sup> C. G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris Gallimard, 1964, P. 57

<sup>6</sup> Serifou Adelaide Bakissia, *La problématique de la conscience noire et de sa spiritualité : regard de Venance Konan, éclairage de C. G. Jung « Forcer le monde à venir au monde »*Le renouvellement de la représentation de l'Afrique, Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche Literatur, Berlin 2021, p.75

cérébrale individuelle »<sup>7</sup>) et non à l'inconscient individuel (« couche superficielles de l'inconscient qui désigne l'état des contenus refoulés ou oubliés »)<sup>8</sup> En tant que tel, pour être individué, l'homme doit se défaire de ces artifices qui ne lui sont pas propres ; et Thérèse le perçoit à travers Jean. Son objectif clairement établi qui est la rencontre avec elle-même, « être qui elle est », l'oblige à détruire toutes les constructions de l'égo dont son union avec Bernard et cette famille-prison dans laquelle elle s'est volontairement enfermée. Désormais, les paroles de Jean prennent une dimension prophétique où médiumnique pour Thérèse ; car même si cela est fait avec beaucoup de détachement et d'innocence, les paroles de Jean décrivent, traduisent parfaitement le monde psychique de Thérèse : « Jean Avézédo me décrivait Paris, ses camaraderies, et j'imaginai un royaume dont la loi eut été de « devenir soi-même ». « Ici vous « êtes condamnée au mensonge jusqu'à la mort » Prononçait-il de telles paroles avec intention ? De quoi me soupçonnait-il ? »(p84) . La marque du féminin dans cette phrase de Jean, prouve qu'il s'adresse directement à Thérèse et lui fait comprendre que sa grandeur d'esprit l'oblige à sortir de ce cercle réservé aux simples d'esprit comme Anne et son frère Bernard ; car dit-il « Mais vous ! Je sens dans toutes « vos paroles une faim et une soif de sincérité... »(p.85). Jean va donc se poser en recteur de conscience, pour amener Thérèse à mener ce combat contre elle-même qu'il voit déjà se manifester en elle : « Azévédo niait qu'il existât une déchéance pire que celle de se renier. (...) « Il faut se dépasser pour trouver Dieu » (...) « S'accepter, cela oblige les meilleurs d'entre nous à s'affronter eux-mêmes, mais à visage découvert et dans un combat sans ruse » » (p.85). Il invite donc Thérèse à s'affranchir des codes et conventions de la société qui ne lui conviennent pas et qui se sont alliés à l'égo pour lui faire

---

<sup>7</sup> C. G. Jung, *Problèmes de l'âme moderne*, Buchet/Chastel Corrèa, 1960 traductions Roland Cahen, p. 38

<sup>8</sup> C. G. Jung, *Les racine de la conscience*, p. 9.



construire une vie dans laquelle elle (l'actant principal) ne se reconnaît pas.

Si cette confrontation aboutit à la délivrance de Thérèse des constructions égoïques (constructions de l'égo) de sa vie et lui donne la liberté, alors, c'est une démarche qui demande d'être regardée de prêt pour en identifier les failles et les réussites afin de définir la qualité d'une telle démarche.

## **2. La qualité de la confrontation**

Analyser la qualité de la confrontation chez Thérèse revient à définir les failles et les réussites de cette démarche chez le personnage Thérèse.

### **2.1. Les failles de la confrontation**

Le travail sur soi est un exercice complexe en ce sens qu'il met l'individu face à lui-même et l'oblige à se voir tel qu'il est, à confronter ses réalités, sa personnalité secrète, à regarder les tares, les noirceurs qui gisent à l'intérieur de sa psyché. Chez Thérèse, les failles de ce travail que motive Jean se révèle en deux points que sont les moments de fuite de ses réalités ; les évitements et le refus de la confrontation.

La fuite est ce retour à la conscience de veille, ce détour qui s'opère chaque fois que le personnage touche à un aspect qu'elle a du mal à accepter : « Ici Thérèse hésite ; s'efforce de détourner sa pensée de ce qui se passa dans la maison d'Argelouse, le surlendemain du départ de Jean « Non, non, songe-t-elle, cela n'a rien à voir avec ce que je devrais tout à l'heure expliquer à Bernard ; je n'ai pas de temps à perdre sur des pistes qui ne mènent à rien » (p.86). Thérèse fait tout pour empêcher son esprit de tendre vers cette pensée qui pourtant s'impose à elle. Le souvenir de cette soirée comporte donc des informations, qui du fait du refus de Thérèse, seront transcrites avec des failles. L'information majeure sera dissimulée sous la crise d'Anna, qui semble usurper sa place (la crise d'Anna va exprimer et cacher à

la fois les sentiments profonds de Thérèse, qui culpabilise du fait de sa relation avec Jean et souhaite pour des raisons purement égoïques écarter Anna. Or finalement l'on ne perçoit que la crise d'Anna qui couvre les sentiments de Thérèse). La confrontation, comme le disait Jean, consiste en un « combat sans ruse », or le fait de contrarier la pensée crée systématiquement un refoulé qui rejette en arrière-plan l'aspect contrariant des événements ; la falsification s'opère ainsi chez Thérèse à travers la dissimulation de l'information par un événement qui la porte de manière inconsciente. Ainsi, la culpabilité qu'elle ressent vis-à-vis d'Anne, liée à la trahison du fait de sa proximité avec Jean, est ce que Thérèse refuse de regarder et qu'elle maintient caché sous la forme du scandale. Or, selon Jung, les contenus de l'inconscient dont les refoulés font partie, sont des éléments qui se sont affranchis de la hiérarchie de la conscience et sont devenus autonomes vis-à-vis d'une matrice qui les a rejetés. À partir de ce moment, la conscience du moins son aspect rationnel, n'a plus d'emprise sur eux ; « Il est impossible de contrôler ce que l'on a rejeté ». Ainsi dès l'instant où l'on perçoit le jeu de refus qui se manifeste au sein de la psyché de Thérèse, nous comprenons que le jeu de la confrontation chez elle est faussé, qu'elle fixe des limites à cette confrontation, qu'elle ruse avec elle : cela d'autant plus que Thérèse continue d'entretenir de l'ombre au sein de sa psyché.

## **2.2. L'ombre ou le refus de la préméditation de l'empoisonnement**

L'analyse du discours de Thérèse montre une épouse qui n'en peut plus, et cela dès les premiers moments du mariage, de son époux. Bernard à l'esprit de Thérèse est un personnage, simpliste, dont elle va rapidement se lasser : « Bernard, Bernard, comment t'introduire dans ce monde si confus, toi qui appartient à la race aveugle, à la race implacable des simples ? »(p.45). Si l'on remarque bien dans le texte, presque aucune comparaison ou description méliorative n'est faite pour Bernard : « Bernard, ce

garçon au regard désert, toujours inquiet de ce que les numéros des tableaux ne correspondaient pas à ceux du Baedeker, satisfait d'avoir vu dans le moins de temps possible ce qui était à voir, quelle facile dupe ! Il était enfermé dans son plaisir comme ces jeunes porcs charmants qu'il est drôle de regarder à travers la grille, lorsqu'ils reniflent de bonheur dans une auge (« c'était moi, l'auge », songe Thérèse » (p.51). Cette comparaison de Bernard à un porc met en évidence le sentiment profond qu'elle ressent vis-vis de lui et qu'elle ne s'avoue pas toujours. « Thérèse songeant à la nuit qui vient ensuite (parlant de la nuit de noce), murmura : « ce fut horrible... » Puis se reprend : « Mais non...pas si horrible... » »(p.50). Par la suite, un réseau lexical du mal sera associé à Bernard : pauvre, monstre, cet épileptique, ce fou ; Bernard qui n'arrive à éveiller aucune émotion en Thérèse commence à être rejeté par elle. En clair, Thérèse ne réussit pas à accepter pleinement Bernard et commence secrètement à le détester et inconsciemment à le haïr et à vouloir s'en débarrasser. C'est ce caractère sournois de son mépris vis-à-vis de Bernard qui finit par lui fait commettre l'irréparable.

« Que lui dirait-elle ? Par quel aveu commencer ? Des paroles suffisent-elles à contenir cet enchaînement confus de désirs, de résolutions, d'actes imprévisibles ? Comment font-ils ceux qui connaissent leurs crimes ?... « Moi, je ne connais pas mes crimes. Je n'ai pas voulu celui dont on me charge. Je ne sais pas ce que j'ai voulu. Je n'ai jamais su vers quoi tendait cette puissance forcenée en moi et hors de moi : ce qu'elle détruisait sur sa route, j'en étais moi-même terrifiée... » (p34) Ce passage indique la présence de forces inconscientes qui dominent le psychisme de Thérèse du fait qu'elle a à chaque fois fait semblant d'ignorer son envie de se débarrasser de Bernard comme l'illustrent ces propos : « ah ! L'écarter une fois pour toutes et à jamais ! Le précipiter hors du lit, dans les ténèbres » (p.60). Malgré son envie de venir à la rencontre d'elle-même, Thérèse échoue à certains points de vue, car elle refoule certaines actions comme sa volonté de voir son mari mort, alors que cela transparait dans tous ces propos que

Thérèse n'en peut plus de Bernard et souhaite le voir s'éloigner. Or, « Dans le langage de l'inconscient, éloigner, cela s'exprime par faire mourir »<sup>9</sup>, on peut donc dire qu'elle le souhaite mort. Ainsi, c'est ce désir qu'elle refuse de voir et d'accepter qui finit par la pousser au meurtre ; car selon Jung, « c'est un avantage certain d'avoir la pleine possession de sa personnalité, sinon les éléments psychologiques refoulés surgissent en d'autres points de l'économie psychique, parasites gênants, barrant la route, non pas en des points insignifiants mais justement aux endroits les plus sensibles »<sup>10</sup>.

Cependant la confrontation qu'elle engage aura un effet bénéfique sur elle en ce sens qu'il lui permet de s'individuer, de prendre conscience du fait qu'elle désire être elle-même et que cela implique sa séparation avec cette structure égoïque qu'elle s'est construite en s'unissant à Bernard. L'événement de l'empoisonnement, suivi du procès, vont donner la force à Thérèse d'accepter l'erreur que représente ce mariage et affiner sa détermination à le dissoudre pour retrouver son harmonie : « La solution la plus simple, c'est toujours celle-là que nous ne pensons jamais. Elle allait dire : « Je disparaiss, Bernard. Ne vous inquiétez pas de moi. Toute de suite, si vous voulez, je m'enfonc dans la nuit. La forêt ne me fait pas peur, ni les ténèbres. (...) Je consens à être rejetée : brûlez toutes mes photographies ; que ma fille même ne sache plus mon nom, que je sois aux yeux de ma famille comme si je n'avais jamais été » » (p. 106). Thérèse renonce à tout. En dépit de la pression sociale qui l'accable, elle décide de prendre sa vie en main afin de renaitre, de vivre pour elle-même, en harmonie avec elle-même. Elle comprend qu'elle doit braver la société, la famille et surtout l'égo de Bernard pour accéder à cette nouvelle vie et est prête à le faire. Les épreuves qu'elle subit permettront de mesurer la dimension de son engagement sur ce chemin, son niveau de détermination. Thérèse en allant à la

---

<sup>9</sup> C. G. Jung, *Psychologie de l'inconscient*, p. 52.

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 58

rencontre d'elle-même, prend conscience de ses forces et de sa détermination ; ces outils permettront au personnage de vaincre l'égo de Bernard, qui lui arrache tout y compris sa liberté, pour la faire plier : « Faisons vite et que tout soit dit une fois pour toutes : Demain, nous quitterons cette maison pour nous établir à coté, dans la maison Desqueyroux ; je ne veux pas de votre tante chez moi. Vos repas vous seront servis par Balionte dans votre chambre. L'accès de toutes les autres pièces vous demeure interdit ; mais je ne vous empêcherai pas de courir les bois. Le dimanche, nous assisterons ensemble à la grand-messe, dans l'église de Saint-Clair. Il faut qu'on vous voit à mon bras. » (p.108). Bernard tient à maintenir Thérèse dans cette union et devient avec ses alliés, la société et la famille, son plus grand ennemi. Cependant, il finit lui-même par se plier à la volonté inébranlable de Thérèse : « Je pense que vous mangerez avec plus d'appétit à la salle à manger que dans votre chambre. J'ai donné des ordres pour que le couvert soit mis comme autrefois » Thérèse retrouvait le Bernard du temps de l'instruction ; l'allié qui voulait à tout prix la tirer d'affaire. « Il désire qu'elle guérisse, coûte que coûte. Oui, c'est évident qu'il a eu peur » (p.136). Thérèse sort donc victorieuse de cette confrontation car elle assume sa nature intrinsèque et arrive à la faire accepter par Bernard, qui s'allie sur sa posture pour lui octroyer sa liberté et l'aider à réaliser son désir qui est de vivre à Paris et rencontrer des gens d'esprit, comme dans ses rêves. Cette nouvelle vie à Paris symbolise la victoire de Thérèse et l'aboutissement de son processus d'individuation qui s'est manifesté par la confrontation.

## Conclusion

Le cheminement que Thérèse nous indique est lié au choix auquel est confronté chaque humain en permanence ; être soi-même, vivre pour soi, s'individuer d'une part, ou vivre dans ses constructions égoïques une vie de seconde main, qui nous met en phase avec l'illusion projetée par la société et sa morale collective d'autre part. Le personnage de Mauriac se retourne contre l'ordre établi

et préfère l'harmonie intérieur à une pseudo harmonie sociale. Sa confrontation ne va pas arriver à clarifier totalement son psychisme du fait qu'elle n'arrive pas à accepter et à assumer certaines de ses actions, mais cela lui donnera les atouts et la force nécessaire pour se réaliser et atteindre ses objectifs, mais surtout pour détruire la prison de l'égo dans laquelle elle s'était enfermée. L'on peut dire alors que c'est un exercice réussi car elle réussit à se séparer amicalement de Bernard et réalise son désir de vie parisien.

### **Bibliographie**

Bartoli-Anglard Véronique, *François Mauriac, Thérèse Desqueyroux*, Paris Collection Études Littéraires, 1992

François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, Bernard Grasset, 1927, Librairie Générale Française, 1989

Jung, Carl Gustav, « Ma vie ». Souvenirs, rêves et pensées, Paris Gallimard, 1991.

Jung, Carl Gustav, *L'Âme et la vie*, Buchet-Chastel, 1963.

Jung, Carl Gustav, *La Guérison psychologique*, Georg Editeur, janvier, 1984.

Jung, Carl Gustav, *Les racines de la conscience*, Buchet-Chastel, 1954.

Jung, Carl Gustav, *Problèmes de l'âme moderne*, Buchet/Chastel Corrêa, 1960.

Jung, Carl Gustav, *Psychologie de l'inconscient*, Livre de Poche, 1996

Jung, Carl Gustav, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris, Denoël, 1988. (Folio Essais).

Sérifou, Adelaïde Bakissia, "La problématique de la conscience noire et de sa spiritualité : regard de Venance Konan, éclairage de C. G. Jung " in « Forcer le monde à venir au monde » Le

*SERIFOU Adelaide Bakissia, La confrontation chez le personnage de Thérèse  
Desqueyroux*

renouveau de la représentation de l'Afrique, Dir, Lydia Bauer  
/ Till R. Kuhnle, Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche  
Literatur, Berlin 2021.